

PINOCHIO !

Extrait du programme 2007 de Sarkozy :

« Le droit à la retraite à 60 ans doit demeurer, de même que les 35 heures continueront d'être la durée hebdomadaire légale du travail (...). J'augmenterai de 25% le minimum vieillesse, je revaloriserai les petites retraites et les pensions de réversion pour que ces retraités vivent mieux. Ces mesures seront financées grâce aux économies que j'obtiendrai en réformant les régimes spéciaux de retraite (...). J'allouerai des droits sociaux et des droits à la retraite à ceux qui se consacrent à l'éducation de leurs enfants ou qui s'occupent d'une personne handicapée... »

M.M

FACILE

Facile de se débrouiller pour que l'injustice n'explose. On tire quelques leçons de l'Histoire. Le peuple s'est toujours révolté quand il était affamé. Alors aujourd'hui, on fait le nécessaire pour qu'il puisse s'offrir un paquet de nouilles, de temps en temps. De maigres bourses pour les étudiants, des allocations de fins de droits pour les chômeurs, un RSA... On s'est évertué à développer l'assistanat, pour que personne n'ait complètement mal au ventre et que derrière sa petite vie sans projection possible, sans rêves, chacun se laisse conduire à la soumission ou à la dépravation... Jusqu'à quand ?

M.M

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Marianne Ménager, Eric Sionneau. **Assistance technique:** Jean-Michel Surget . **Diffusion :** Véronique Housset.

Illustrations tirées de : <http://blog.fanch-bd.com>.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, Le volume 7, le Black Hawk, la Cabane, Le Caméléon. **On le trouve aussi aux Studios.**

A Blois : Liber-Thés.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 700 exemplaires.

DEMAIN la chronique LE GRAND SOIR

JUIN
2010
n 53

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com. Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

PUTAIN MERDE FAIT CHIER

En 2005, on nous sucrait le lundi de Pentecôte par *solidarité*.

Cinq ans plus tard, le problème de la dépendance des personnes âgées n'est toujours pas réglé et on sait très bien à qui a profité l'hécatombe.

Par « *solidarité* économique », les mesures d'austérité sortent comme des geysers, inondant l'Europe : Italie, Portugal, Grèce, Espagne... (gel ou baisse des salaires, hausse de la TVA, des impôts...). Bientôt, on nous racontera que c'est dans l'ordre des choses qu'on y passe, à la bonne douche écossaise...

Pas mal aussi d'être « *solidaire* du travail ». Chez Foxconn Technology, en Chine, les dirigeants exigent un engagement écrit de leurs employés, à ne pas se suicider. De quoi cracher sur l'i-pad dont ils gèrent le lancement mondial.

Un semblant de *solidarité* pour les chômeurs en fin de droits, en France, qui pourront prétendre à 15,14€ par jour pendant six mois, déjà une misère... et après ?

Une aberration « *solidaire* » que de repousser l'âge du départ à la retraite quand les entreprises virent les « vieux » alors que les jeunes, diplômés ou non, doivent rendre incessamment des comptes au pôle emploi du coin et accepter n'importe quoi pour gagner tripette.

Y'a aussi le JT, l'apothéose qui couronne le tout. On nous prépare à toutes sortes d'inepties, genre : faut compter sur environ 2 semaines de congés payés aux Etats-Unis, à peine 3 au Japon (sous-entendu : Français hors norme, quasi fainéants). Faudrait toujours être *solidaire*, à la baisse.

Mais surtout, au milieu de cette morgue, comme un printemps qu'on assassine, la jeunesse se désespère et les enfants ont quel avenir ? Bientôt, l'interdiction de rire, l'obligation de se formater, comme on nous oblige déjà à faire la gueule sur les photos d'identité ?

Que font les syndicats qui se réclament tous de la « Charte d'Amiens » dont le but est une amélioration immédiate et à long terme de nos conditions de vie et de travail ?

Pour certains, un pas en avant, trois pas en arrière... sur le paillason de l'Elysée. Pour d'autres, un engourdissement face à cette avalanche rétrograde. Et pourtant, sans être expert en matière de chiffres et de financement, une évidence s'impose. La robotisation se développe à une vitesse fulgurante, elle engloutit par millions des emplois. Le fossé entre riches et pauvres se creuse, toujours, toujours plus profond.

Pour mémoire, dans les années 80, l'âge légal du départ à la retraite a reculé de 5 ans et la semaine hebdomadaire de travail a été (non sans imperfections) diminuée de 4 heures.

Comme on a vu placarder dans toute les langues, « *Nous ne paierons par leur crise* », le monde à l'en-droit, ce serait d'imposer un autre mot d'ordre : « *Partageons le travail, partageons les richesses* ».

Si dans les années 80, on nous a royalement offert un léger progrès social, c'est qu'il est possible d'obtenir beaucoup plus par ces temps d'hyper production à moindre coût.

A l'heure actuelle, on revient sur des droits acquis par le sang, la sueur, les larmes et... La solidarité.

Ils bafouent, n'ont aucun scrupule, respect, tolérance, entendement : ne soyons pas timorés mais subversifs, réclamons, dans un premier temps, la semaine de 25 heures sur 4 jours et la retraite après 35 de cotisations.

Parce que la fin de l'aliénation au travail passe pas la réduction du temps qu'on y passe, parce que c'est l'unique moyen de développer la pensée autonome et de réfléchir à sa propre condition humaine, parce que c'est du temps à consacrer pour qu'elle s'améliore sans cesse, parce que tout ce qui peut sembler utopique est porteur d'imagination, d'espoir et surtout, de **réalités**, pour mille autres raisons logiques encore... A bon entendeur ! Véritablement « *solidaire* ».

M.M

Jacky, c'était le pote à mon vieux, un copain d'enfance. Ils avaient vécu dans la même misère, la même paysannerie, la même école, le même bled. Ils avaient commencé à faire ensemble les quatre cent coups que la jeunesse s'autorise. Un coup pour la braconne, un coup pour le fun.

C'était un ferrailleur. Il avait installé son domaine à l'orée de Monnaie, tout près de la maison de retraite. Ou plutôt, c'est la maison de retraite qui était venue s'adosser aux vieilles carcasses de voitures qui entouraient la bicoque à Jacky. Un drôle de truc que cette bicoque. Un amas de tôles avec quelques briques, entourée de petites collines de ferrailles, de squelettes de bagnoles. Un brasero toujours en activité devant la porte et un chien décharné qui vous colle aux chausses. On y vivait surtout dehors accompagnés, comme il le fallait, par un bon verre de Vouvray.

Jacky était une vedette. Un type gentil, dont l'éternel mégot venait s'accrocher aux lèvres et dont le parler franc, brut aurait fait s'étrangler tout bourgeois lettré ou toute bigote en visite. De toute façon, de bigote, il n'y avait point dans le coin puisque l'endroit était plutôt fréquenté par de vraies girondes bien délurées.

Il avait le cœur sur la main et était toujours prêt à aider. Lorsque nous passions chez lui, nous revenions avec tout un tas de charcuteries qu'il prenait soin de confectionner avec sa compagne.

Jacky le ferrailleur était un héros. Il avait sauvé, dans les années cinquante un aviateur américain qui s'était crashé à deux pas de son gourbi. L'oiseau métallique s'était à peine abîmé que notre Jacky s'était mis à bondir et à courir dans le champ afin de dégager de la carlingue en flamme l'aviateur qui y était resté coincé. Ça avait fait les grands titres de la NR. Et les félicitations du préfet. Sans compter la musique, les flonflons, la médaille !

Jacky se fichait de tout ça. Tout ce qu'il revendiquait, c'était sa liberté. Un jour, il a traversé la village tout nu, comme un bébé ! Il avait envie de se dégourdir les jambes ! Un autre jour, il a enfermé le garde champêtre dans un réduit ! Il avait eu une furieuse envie de lui faire une surprise ! Il était comme ça Jacky, plein de bonnes intentions.

C'est son côté bon prince qui l'a fait devenir «docteur». Docteur-dérailleur, pour préciser. Ces métiers sont un peu similaires... Vers la cinquantaine, il s'est découvert des «dons». Il réussissait à «calmer le mal» voire même à guérir de certaines affections. Il développait un sorte de patchwork entre radiesthésie, poudres de perlimpinpin, crèmes miraculeuses et véritables guérisons. Attention ! Pas de bondieuserie là dedans, ni de simili gourou

On le payait comme on voulait, généralement en lui donnant, à défaut d'un billet, une bonne bouteille, des ravitaillements, etc. Au fil des ans, il avait acquis une véritable notoriété et des gens venaient de toute la région enjamber les tas de ferrailles qui entouraient son boui-boui afin de consulter Jacky. Enfin, monsieur le docteur puisque toutes celles et ceux qui n'étaient pas affranchis, devaient désormais lui accoler ce titre lorsqu'ils venaient consulter. Avec tout le populo qui se bousculait chez lui après quelques années, il aurait pu s'en mettre plein les fouilles. Mais l'argent, c'était pas son truc. C'était quand même assez jouissif de voir certaines crapules de la haute venir «s'avilir» ici afin de se soulager de douleurs provoqués par leurs vies viles et rapaces aux gains.

Ni la mairie, ni les pandores n'osaient venir déranger son commerce illicite. Il faut dire que personne n'aurait compris dans le bourg qu'une autorité vienne inquiéter le héros local.

Quant au cabinet médical local, il devait faire contre mauvaise fortune bon cœur avec cette concurrence déloyale.

Et le Jacky, il se sentait grand dans tout ça. On le respectait, on l'écoutait, on oubliait ses airs fantasques, sa clope au bec, son taudis et son vieux chien rabougri qui gueulait tout le temps.

Cela l'a pas empêché de crever, le Jacky, «avant l'âge», comme l'on dit dans nos campagnes.

A son enterrement, il y avait une sacrée foule. Monsieur notre bon maire, le lieutenant colonel américain qu'il avait sauvé dans son avion en feu, des rombières tout à fait classe, des marlous, des culs terreux, ses vieux anciens et fidèles copains, des «patients», venus de toute la région. Il ne manquait plus que l'archevêque et le préfet pour allumer les flonflons du bal ! Il y avait des tonnes de fleurs... Jacky aurait bien rigolé s'il avait pu voir ça.

Ça a pleuré, ça a roté, ça a bu. Le bon peuple a enterré son héros.

A la fin des années quatre vingt, on ne voyait plus Jacky se courir nu dans les rues de Monnaie !

